

Viviane

Tennyson

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Chapitre 1

VIVIANE

par

Alfred Tennyson

PoÃ¨mes traduits de l'anglais par Francisque Michel

Avec neuf gravures sur acier D'aprÃ¨s Les dessins de Gustave DorÃ©

PARIS

Librarie de L. Hachette et C^{ie}

Boulevard Saint-Germain, NÂº 77

1868

[Illustration: Ayant poussÃ© son noir esquif au milieu d'eux tous, il les eut bientÃ´t dispersÃ©s; il enleva cette femme.]

A

NAPOLÃ‰ON III

EMPEREUR DES FRANÃ‡AIS

CE LIVRE

Å’UVRE DU GÃ‰NIE COMBINÃ‰

DE L'ANGLETERRE ET DE LA FRANCE

ET PRODUIT D'UNE AMITIÃ ‰ ENTRE LES DEUX PEUPLES

QUI DOIT SURTOUT SA FORCE

A UNE AUGUSTE IMPULSION

EST DÃ‰DIÃ‰

PAR SON TRÃˆS-HUMBLE ET TRÃˆS-OBÃ ‰ ISSANT SERVITEUR

J. BERTRAND PAYNE

[Illustration: L'astucieuse Viviane Ã©tait Ã©tendue au pieds de Merlin.]

VIVIANE

Un orage approchait, mais les vents Ã©taient calmes; et dans la sauvage forÃªt de Broceliande, contre un chÃªne creux, si Ã©norme et si vieux qu'on eÃ»t dit une tour ruinÃ©e, l'astucieuse Viviane Ã©tait Ã©tendue aux pieds de Merlin.

L'astucieuse Viviane s'Ã©tait dÃ©robÃ©e Ã la cour d'Arthur. Elle haÃ¯ssait tous les chevaliers, et elle entendait dans sa pensÃ©e les commentaires qu'ils prodiguaient quand son nom Ã©tait prononcÃ©; car un jour Arthur, se promenant seul, tourmentÃ© par des bruits fÃ¢cheux qui couraient sur la Reine, avait rencontrÃ© Viviane. Celle-ci, recevant un gracieux salut du Roi, eÃ»t volontiers dissipÃ© l'humeur sombre du prince avec des regards respectueux, pleins de soumission feinte, avec une voix Ã©mue, avec des effusions de dÃ©vouement, enfin, en lui insinuant discrÃ¨tement et avec douceur qu'il y avait des gens qui le prisaient bien autrement que ceux qui auraient dÃ» le pri-

ser le plus. Le Roi avait jetÃ© sur elle un regard indiffÃ©rent, et passÃ© outre; mais quelqu'un avait Ã©piÃ© cette scÃ¨ne, et ne l'avait point tenue secrÃ¨te. Ce fut un sujet de rires pendant une aprÃ¨s-midi, que Viviane eÃ»t entrepris le Roi sans reproche. AprÃ¨s cela, elle s'appliqua Ã gagner l'homme le plus fameux d'alors, Merlin, qui Ã©tait versÃ© dans tous les arts, qui avait construit les ports, les vaisseaux et les chÃ¢teaux du Roi, Merlin, qui Ã©tait barde aussi, et connaissait les cieux Ã©toilÃ©s. Le peuple l'appelait magicien. Autour de lui Viviane commenÃ§a Ã se jouer avec des discours lÃ©gers et vifs, de piquants sourires, et des traits de mÃ©disance lÃ©gÃ¨rement empoisonnÃ©s, qui tantÃ´t effleuraient, tantÃ´t Ã©gratignaient. L'Enchanteur, laissant un peu s'adoucir son humeur austÃ¨re, observait ses espiÃ¨gleries et ses jeux, lors mÃªme qu'il se sentait peu disposÃ© Ã les approuver, et il riait comme ceux qui regardent les Ã©bats d'un jeune chat. Il en arriva ainsi Ã tolÃ©rer ce qu'il dÃ©daignait Ã demi; et elle, s'apercevant qu'elle n'Ã©tait qu'Ã demi dÃ©daignÃ©e, commenÃ§a Ã entremÃªler ses jeux de gravitÃ©s passagÃ¨res: elle rougissait ou devenait pÃ¢le; souvent, quand elle le rencontrait, elle soupirait profondÃ©ment, ou fixait sur lui des regards silencieux dans lesquels se peignait un si complet attachement, que le vieillard, bien qu'en proie au doute, n'Ã©tait pas insensible a sa flatterie; parfois, il caressait un secret dÃ©sir d'Ãªtre aimÃ© dans ses vieux jours, et croyait Ã moitiÃ© qu'elle Ã©tait sincÃ¨re. C'est ainsi que par moments il flottait; mais elle, elle s'attachait Ã lui, inÃ©branlable dans son dessein. Et ainsi les saisons se passaient. Merlin tomba alors dans une profonde mÃ©lancolie; il quitta la cour d'Arthur et gagna le bord de la mer; lÃ il trouva une petite barque, et y monta. Viviane le suivit; mais il ne prit nul

souci d'elle. Elle tint le gouvernail, et lui la voile. La barque, poussÃ©e par un vent qui s'Ã©leva soudain, franchit la mer; et, ayant touchÃ© les sables de la Bretagne, ils dÃ©barquÃ¨rent. Viviane suivit Merlin pendant toute la route, jusque dans la sauvage forÃªt de Broceliande; car Merlin lui avait un jour parlÃ© d'un charme, qui s'accomplissait par des danses entrelacÃ©es et des passes mystÃ©rieuses. Celui sur qui ce charme Ã©tait dirigÃ© semblait Ã©ternellement renfermÃ© entre les quatre murailles d'une tour, d'oÃ¹ il Ã©tait Ã jamais impossible de s'Ã©chapper. Et nul ne pouvait jamais le dÃ©couvrir; lui-mÃªme ne pouvait voir personne que l'enchanteur, qui allait et venait, accomplissant son Å“uvre. Et il restait lÃ comme mort, perdu pour la vie et pour l'action, pour la renommÃ©e et pour la gloire. Et Viviane cherchait toujours Ã exercer ce charme sur le grand enchanteur du temps, s'imaginant que sa gloire serait grande en proportion de la grandeur de celui qu'elle aurait subjugÃ©.

Elle Ã©tait Ã©tendue de tout son long, et lui baisait les pieds, comme plongÃ©e dans le respect le plus profond et dans l'amour. Un tortil d'or entourait ses cheveux; une robe de samit sans prix, qui la dessinait plutÃ´t qu'elle ne la cachait, se collait sur ses membres souples, semblable en couleur au feuillage des saules pendant les jours de mars, mÃªlÃ©s de vent et de soleil. Tandis qu'elle baisait les pieds de Merlin, elle s'Ã©cria: Â«Foulez-moi, pieds chÃ©ris, vous que j'ai suivis Ã travers le monde, et je vous adorerai; marchez sur moi, et je vous baiserai.Â» Lui, restait muet; un sombre pressentiment roulait dans sa tÃªte, comme, par un jour menaÃ§ant, dans une grotte de l'OcÃ©an, la vague aveugle va, parcourant en silence sa longue galerie de rochers: aussi lorsqu'elle leva sa tÃªte qui semblait interroger tris-

tement, quand elle parla et lui dit: Â«O Merlin, m'aimez-vous?Â» et une seconde fois: Â«O Merlin, m'aimez-vous?Â» puis une fois encore: Â«Puissant maÃ®tre, m'aimez-vous?Â» il resta muet. Et la souple Viviane, Ã©treignant son pied avec force, se glissa prÃ¨s de lui, monta jusqu'Ã son genou, et s'y assit; elle entrelaÃ§a ses pieds cambrÃ©s derriÃ¨re la jambe du devin, passa un bras autour de son cou, et s'attacha Ã lui comme un serpent, et, laissant pendre sa main gauche, comme une fouille, sur la puissante Ã©paule de Merlin, elle fit de sa droite un peigne, de perles pour sÃ©parer les flocons d'une barbe que la jeunesse disparue avait laissÃ©e grise comme la cendre. Alors il ouvrit la bouche, et dit sans la regarder: Â«Ceux qui sont sages en amour aiment beaucoup et parlent peu.Â» Et Viviane rÃ©pondit vivement: Â«J'ai vu autrefois le petit dieu aveugle sur la tapisserie du roi Arthur Ã Camelot; mais n'avoir ni yeux ni langue! ... Ã´ le sot enfant! Cependant vous Ãªtes sage, vous qui parlez ainsi: laissez-moi croire que le silence est de la sagesse; je me tais donc, et ne demande point de baiser.Â» Elle ajouta tout de suite: Â«Voyez, je m'enveloppe de sagesse.Â» Et autour de son cou et de son sein, jusqu'Ã ses genoux, elle tira le large et Ã©pais manteau de la barbe de Merlin, et elle dit qu'elle Ã©tait une mouche d'Ã©tÃ© aux ailes d'or, prise dans la toile d'une grande et vieille araignÃ©e tyrannique, qui voulait la dÃ©vorer dans ce bois sauvage, sans dire un mot. C'est Ã quoi Viviane se comparait; mais elle ressemblait bien plutÃ´t Ã une funeste et charmante Ã©toile, voilÃ©e de vapeur grise. A la fin Merlin sourit tristement: Â«Dans quel but Ã©trange, dit-il, toutes ces gentillesses et ces folies, Ã´ Viviane? que m'annoncent-elles? que veulent-elles de moi? Je vous en remercie nÃ©anmoins, car elles ont dissipÃ© ma mÃ©lancolie.Â»

[Illustration: Avant touchÃ© les sables de la Bretagne, ils dÃ©barquÃ¨rent.]

Et Viviane de rÃ©pondre avec un sourire plein d'impertinence: Â«Eh quoi, Ã´ mon maÃ®tre, vous avez trouvÃ© votre voix? Que l'Ã©trangÃ¨re soit la bienvenue! Merci enfin! Mais hier vous n'avez pas desserrÃ© les lÃ¨vres, si ce n'est cependant pour boire. Nous n'avions pas de coupe: j'ai recueilli dans mes blanches mains l'eau de la fontaine qui tombait goutte Ã goutte d'une crevasse, j'ai fait une jolie coupe de mes deux mains rÃ©unies, et je vous l'ai offerte Ã genoux; alors vous avez bu, mais sans paraÃ®tre vous en apercevoir, et sans m'accorder un pauvre mot; oui! pas plus de remerciements que n'en aurait donnÃ© un bouc, un bouc qui n'a rien de vÃ©nÃ©rable en lui que sa barbe. Et lorsque nous nous sommes arrÃªtÃ©s Ã cette autre source, que j'Ã©tais Ã©puisÃ©e jusqu'Ã m'Ã©vanouir, et que vous vous Ãªtes couchÃ©, les pieds dorÃ©s par la poussiÃ¨re fleurie de ces belles prairies que nous avions traversÃ©es, avez-vous vu que Viviane baignait vos pieds avant les siens? Cependant pas un remerciement; et il en a Ã©tÃ© ainsi Ã travers toute cette sauvage forÃªt, et pendant toute cette matinÃ©e oÃ¹ je vous ai entourÃ© de mes tendresses.... Vous me demandez: dans quel but mes gentillesses et mes folies? Sans doute j'avais un but, et qui n'Ã©tait pas si Ã©trange.... En quoi vous ai-je offensÃ©? SÃ»rement vous Ãªtes sage; mais un pareil silence montre plus de sagesse que de bontÃ©.Â»

Merlin mit sa main dans celle de Viviane, et dit: Â«Dites-moi? ne vous Ãªtes-vous jamais Ã©tendue sur le rivage en regardant l'Ã©cume blanche et recourbÃ©e de la vague qui approche, reflÃ©tÃ©e dans le sable luisant, avant qu'elle se brise? Eh bien!

j'ai vu une pareille vague, quoique moins agrÃ©able aux yeux, dans le miroir d'un sombre pressentiment; pendant trois jours je l'ai vue, menaÃ§ante, prÃªte Ã dÃ©ferler. C'est alors que je me suis levÃ© et me suis Ã©loignÃ© de la cour d'Arthur pour Ã©chapper Ã ma noire mÃ©lancolie. Vous m'avez suivi sans en Ãªtre priÃ©e; et quand j'ai levÃ© les yeux, et que je vous ai vue toujours attachÃ©e Ã mes pas, c'est sur vous tout d'abord que mon esprit s'est arrÃªtÃ© au milieu des tÃ©nÃ¨bres qui l'enveloppaient; car, faut-il vous dire la vÃ©ritÃ©? vous m'avez semblÃ© Ãªtre cette vague qui allait fondre sur moi et me faire disparaÃ®tre de la scÃ¨ne du monde avec ma puissance, mon nom et ma gloire. Pardonnez-moi, mon enfant. Vos gentillesses ont tout Ã©clairÃ© de nouveau. Demandez-moi la faveur que vous dÃ©sirez, car je vous dois trois grÃ¢ces: l'une pour l'injure que je vous ai faite par ma mÃ©prise, la seconde pour les remerciements que j'ai nÃ©gligÃ©s, Ã ce qu'il paraÃ®t, jusqu'Ã cette heure, la troisiÃ¨me pour vos aimables cajoleries: demandez donc, et recevez cette faveur qui paraÃ®t si Ã©trange, et qui ne l'est pas.Â»

[Illustration: Viviane suivit Merlin pendant toute la route, jusque dans le sauvage forÃªt de Broceliande.]

Viviane rÃ©pondit en souriant tristement: Â«Oh! elle n'est pas si Ã©trange que ma longue priÃ¨re pour l'obtenir; elle n'est pas si Ã©trange que vous l'Ãªtes vous-mÃªme, ni Ã moitiÃ© si Ã©trange que votre sombre humeur. J'ai toujours craint que vous ne fussiez pas entiÃ¨rement Ã moi; et voyez, vous avouez vous-mÃªme que vous m'avez fait injure. Le peuple vous appelle prophÃ¨te: soit! mais vous n'Ãªtes pas de ceux qui peuvent s'expliquer eux-mÃªmes. Prenez Viviane pour interprÃ¨te; ce noir

pressentiment de trois jours, elle ne l'appellera pas un prÃ©sage; elle l'appellera une mÃ©fiante humeur; c'est ce qui, toutes les fois que je vous ai demandÃ© cette grÃ¢ce que je rÃ©clame encore, vous a fait paraÃ®tre moins noble que vous n'Ãªtes rÃ©ellement. Ne voyez-vous pas, mon bien-aimÃ©, qu'une humeur comme celle-lÃ , qui derniÃ¨rement vous a assombri l'esprit quand vous m'avez vue attachÃ©e Ã vos pas, doit me faire craindre davantage que vous ne soyez point Ã moi; oui, elle me fait dÃ©sirer plus ardemment une nouvelle marque d'attachement, et souhaiter encore plus d'apprendre ce charme de danses entrelacÃ©es et de passes mystÃ©rieuses, comme une preuve de votre confiance. O Merlin, apprenez-le-moi. Le secret ainsi partagÃ© nous donnera le repos Ã tous deux. Car, si vous m'accordez, quelque peu de puissance sur votre destinÃ©e, moi alors, sentant que vous m'avez jugÃ©e digne de votre confiance, je me tiendrai tranquille et je vous laisserai en repos, persuadÃ©e que vous Ãªtes Ã moi. Soyez donc aussi grand que votre nom, sans vous retrancher derriÃ¨re des faux-fuyants Ã©goÃ¯stes. Que vous semblez dur et disposÃ© au refus! Oh! si vous pensez que c'est chez moi mÃ©chancetÃ©, et que je veux, Ã votre insu, essayer ce charme sur vous, pour supprimer votre puissance, votre nom, votre gloire, une pareille pensÃ©e est une offense. Alors il vaudrait mieux rompre pour jamais le lien qui nous unit; mais, que vous le pensiez ou non, par le ciel qui m'entend! je vous dis la vÃ©ritÃ© pure, aussi pure que le sang des enfants, aussi blanche que le lait: O Merlin! puisse cette terre, si jamais Viviane, si jamais son imbÃ©cile imagination Ã©garÃ©e, mÃªme dans l'Ã©cheveau embrouillÃ© d'un songe, a pu s'arrÃªter sur une pareille pensÃ©e de trahison... puisse cette terre s'ouvrir jusqu'au plus profond de l'enfer, se refermer sur moi et m'Ã©craser,

si je suis une pareille traÃ®tresse! Accordez-moi la grÃ¢ce que je vous demande; jusque-lÃ je ne pourrai vous donner tout ce que je suis. CÃ©dez Ã mon dÃ©sir tant de fois renouvelÃ©: c'est la preuve que je veux de votre amour; car, si sage que vous soyez, je crois que vous me connaissez Ã peine encore.Â»

Merlin retirant sa main de celle de Viviane, dit: Â«Si sage que je sois, je ne fus jamais moins sage, trop curieuse Viviane qui parlez de confiance; je ne le fus jamais que lorsque pour la premiÃ¨re fois j'ai fait mention d'un tel charme. Et mÃªme, puisque vous parlez de confiance, moi je vous dirai: j'ai Ã©tÃ© trop confiant lorsque je vous ai dit ces choses, et quand j'ai excitÃ© en vous ce vice qui a perdu l'homme par la femme dÃ¨s les premiers temps du monde. Si une grande curiositÃ© est louable chez les enfants, qui ont Ã connaÃ®tre le monde et Ã se connaÃ®tre eux-mÃªmes, en vous qui n'Ãªtes pas un enfant (car lorsque j examine les traits de votre visage, je vois qu'il sait dissimuler) en vous je l'appelle... Non! je ne l'appellerai point vice; mais puisque vous vous comparez vous-mÃªme Ã une mouche d'Ã©tÃ©, je pourrais bien dÃ©sirer une toile d'araignÃ©e qui s'Ã©tablÃ®t en dÃ©pit de ses dÃ©faites jusqu'Ã ce que quelqu'un cÃ¨de de guerre lasse; mais puisque je ne veux pas consentir Ã vous donner de puissance sur ma vie, mes actions, mon nom et ma bonne renommÃ©e, pourquoi ne demandez-vous jamais quelque autre grÃ¢ce? Oui en vÃ©ritÃ©, par la croix divine, j'ai eu trop de confiance en vous.Â»

[Illustration: Â«C'Ã©tait te temps oÃ¹ s'agitait pour la premiÃ¨re fois la question de fonder une Table ronde.Â»]

Et Viviane, comme la plus tendre villageoise qui ait jamais attendu amoureux Ã un rendez-vous, rÃ©pondit les yeux

baignÃ©s de larmes: Â«MaÃ®tre, ne soyez point fÃ¢chÃ© contre votre servante; caressez-la, faites qu'elle se sente pardonnÃ©e, car elle ne se sent pas le cÅ“ur d'implorer une autre grÃ¢ce. Je crains que vous ne connaissiez pas la douce chanson: Â«Ne vous fiez nullement Ã Â«moi, ou ayez pleine confiance.Â» Je l'ai entendu chanter une fois au fameux chevalier Lancelot, et elle rÃ©pondra pour moi. Ã‰coutez:

Â«Dans l'amour, si l'amour est vraiment l'amour, si nous sommes possÃ©dÃ©s de l'amour, la loi et la dÃ©fiance ne peuvent jamais avoir une puissance Ã©gale: la dÃ©fiance en un point est un manque de foi en tout.

Â«C'est la petite fente dans le luth, qui bientÃ´t rendra la musique muette, et qui sans cesse s'augmentant peu Ã peu mettra partout le silence.

Â«C'est la petite fente dans le luth de l'amant, ou, dans le fruit conservÃ©, la petite tache creuse, qui, pÃ©nÃ©trant Ã l'intÃ©rieur, gÃ¢te lentement le tout.

Â«Ce n'est pas la peine de le garder, jetez-le; mais le ferez-vous? RÃ©pondez, mon adorÃ©; rÃ©pondez non. No vous liez nullement Ã moi, ou ayez pleine confiance.Â»

Â«O maÃ®tre, aimez-vous ma douce chanson?Â»

Merlin la regarda et crut Ã moitiÃ© qu'elle Ã©tait sincÃ¨re: sa voix Ã©tait si tendre, sa figure si belle, ses yeux brillaient si doucement Ã travers ses larmes, pareils Ã un rayon de soleil sur la plaine Ã travers une ondÃ©e; et cependant il rÃ©pondit avec une certaine indignation:

Â«Bien diffÃ©rente Ã©tait la chanson que j'entendis une fois prÃ¨s de cet Ã©norme chÃªne, non loin du lieu oÃ¹ nous sommes assis. Nous nous Ã©tions donnÃ© rendez-vous, dix ou douze, pour chasser un animal qui se trouvait alors dans ces forÃªts sauvages, le cerf aux cornes d'or. C'Ã©tait le temps oÃ¹ s'agitait pour la premiÃ¨re fois la question de fonder une Table ronde, qui, pour l'amour de Dieu et des hommes, comme pour l'amour des nobles actions, devait Ãªtre l'Ã©lite du monde entier, tous s'excitaient l'un l'autre Ã de nobles faits. Pendant que nous attendions lÃ , l'un de nous, le plus jeune, ne pouvant garder le silence, fit Ã©clater dans une chanson un tel enthousiasme pour la gloire, et sa chanson retentit de tels accents de trompette et d'un si terrible cliquetis de fer, que lorsqu'il s'arrÃªta nous brÃ»lions de lancer ensemble nos traits. Et nous l'aurions fait si le bel animal, excitÃ© par le bruit, n'Ã©tait parti Ã nos pieds, et, comme une ombre d'argent, n'avait fui dans la campagne brumeuse. Nous chevauchÃ¢mes toute la journÃ©e Ã travers la brume, luttant contre un vent violent, prÃªtant toujours l'oreille Ã l'Ã©cho de cette superbe chanson, et poursuivant les Ã©clairs des cornes d'or; enfin elles s'Ã©vanouirent prÃ¨s de la fontaine des FÃ©es, cette fontaine oÃ¹ le fer rit, comme faisaient nos guerriers. Les enfants y jettent leurs Ã©pingles et leurs clous en criant: Â«Ris, petite fontaine;Â» mais touchez-la d'une Ã©pÃ©e, elle murmure furieusement autour de la pointe. C'est lÃ que nous perdÃ®mes le cerf. Cette chanson Ã©tait belle: mais, Viviane, quand vous m'avez chantÃ© cette douce chanson, il m'a semblÃ© que vous connaissiez ce maudit charme, que vous l'essayiez sur moi, que j'Ã©tais couchÃ©, et que je sentais mon nom et ma gloire se retirer lentement loin de moi.Â»

[Illustration: Â«Nous chevauchÃ¢mes toute la journÃ©e Ã travers la brume, luttant contre un vent violent.Â»]

Et Viviane rÃ©pondit en souriant tristement: Â«Oh! mon nom et ma gloire se sont Ã©coulÃ©s loin de moi Ã jamais, depuis que je vous ai suivi dans cette sauvage forÃªt pour vous consoler, parce que je vous voyais triste. HÃ©las! quels cÅ“urs ont les hommes! leur abnÃ©gation n'atteint jamais si haut que celle des femmes. Quant Ã ce qui est de la renommÃ©e, quoique vous mÃ©prisiez ma chanson, Ã©coutez un couplet de plus; c'est la dame qui parle:

Â«Mon nom, autrefois Ã moi, maintenant Ã toi, est plus Ã©troitement Ã moi; car la rÃ©putation, si je pouvais avoir une rÃ©putation, serait ton bien, et la honte, si tu pouvais avoir de la honte, serait pour moi: ainsi ne te fie nullement Ã moi, ou aies pleine confiance.Â»

Â«Ne parle-t-elle pas bien? Et il y en a plus encore... cette chanson est comme le beau collier de perles de la reine, qui se rompit pendant la danse, et les perles se rÃ©pandirent Ã terre; quelques-unes furent perdues, d'autres soustraites, certaines conservÃ©es comme des reliques. Mais jamais deux perles semblables, deux perles sÅ“urs, ne coulÃ¨rent le long du fil de soie pour se baiser sur le cou blanc de la reine. Il en est ainsi de cette chanson: elle vit dispersÃ©e en plusieurs mains, et chaque mÃ©nestrel la chante diffÃ©remment; cependant, il s'y trouve un vers bien vrai, la perle des perles: Â«L'homme rÃªve Ã la Â«gloire, quand la femme veille pour aimer.Â» Oui, vraiment, l'amour, fÃ»t-il des plus grossiers, se taille une part dans le prÃ©sent et dans la rÃ©alitÃ©, s'en nourrit et en profite, sans souci du reste; mais la gloire, la gloire qui suit la mort, n'est, rien

pour nous; et qu'est-ce que la gloire pendant la vie, sinon une demi-diffamation, un Ã©clat mÃªlÃ© d'obscuritÃ©? Vous-mÃªme, vous savez bien que l'envie vous appelle le fils du dÃ©mon; et comme vous semblez Ãªtre le maÃ®tre de tous les arts, on ferait volontiers de vous le maÃ®tre de tous les vices.Â»

[Illustration: Â«Sans lui parler, je me penchai vers lui, je pris son pinceau, et j'effaÃ§ai l'oiseau.Â»]

Et Merlin mit sa main dans celle de Viviane, et dit: Â«Un jour j'Ã©tais Ã la recherche d'une herbe magique; je trouvai un jeune et joli Ã©cuyer assis tout seul; il s'Ã©tait taillÃ© dans le bois un Ã©cu de chevalier, et y peignait des armes de fantaisie: un vol d'aigle d'or en champ d'azur, avec le soleil en chef dextre, et cette devise: Â«Je poursuis la gloire.Â» Sans lui parler, je me penchai vers lui, je pris son pinceau, et j'effaÃ§ai l'oiseau; Ã la place je fis un jardinier greffant, avec ces mots pour devise: Â«PlutÃ´t l'utilitÃ© que la gloire.Â» Vous l'eussiez vu rougir; mais ensuite il devint un vaillant chevalier. O Viviane, je crois, quant Ã vous, que vous m'aimez bien; quant Ã moi, je vous aime quelque peu; restez en repos: l'amour doit avoir quelque repos et quelque plaisir en lui-mÃªme et ne sollicitez pas trop une grÃ¢ce, ne soyez pas trop ardente Ã obtenir une preuve contre celui que vous dites aimer; mais la gloire chez les hommes n'Ã©tant qu'un moyen plus puissant de servir, l'humanitÃ©, doit avoir en elle-mÃªme peu de repos et de plaisir, et ne travailler qu'en vassale pour servir l'amour plus grand en face de qui paraÃ®t bien mesquin l'amour qui attire une crÃ©ature vers une autre crÃ©ature. Pour avoir Ã©tÃ© utile, j'ai eu de la renommÃ©e; et la renommÃ©e Ã son tour, en s'accroissant, m'a permis d'Ãªtre utile encore. VoilÃ la grÃ¢ce que je puis accorder. Y en a-t-il une

autre? Les hommes ont cherchÃ© Ã me ravaler parce que j'ai essayÃ© d'agrandir leur esprit; et alors l'envie m'a appelÃ© le fils du dÃ©mon; la pauvre bÃªte venimeuse, croyant servir son propre intÃ©rÃªt, a voulu frapper qui valait mieux qu'elle; mais elle a manquÃ© son coup, et en ramenant sa griffe, elle s'est blessÃ©e elle-mÃªme au coeur. Ah! c'Ã©tait des jours bien doux que ceux oÃ¹ j'Ã©tais tout Ã fait inconnu; mais lorsque mon nom s'Ã©leva, la tempÃªte Ã©clata sur la montagne et je n'y fis pas attention. Je sais bien que la gloire est une demi-diffamation; cependant je dois accomplir ma tÃ¢che. Quant Ã cette autre gloire, cette gloire douteuse, au moins qui n'a pas d'enfants, quant au bruit que feront autour de mon tombeau les gÃ©nÃ©rations qui ne sont pas encore nÃ©es, je n'en ai pris nul souci. Il est une Ã©toile nÃ©buleuse, la seconde d'une ligne d'Ã©toiles qui semblent figurer une Ã©pÃ©e sous un baudrier de trois Ã©toiles: je ne l'ai jamais contemplÃ©e sans rÃªver Ã quelque charme puissant enfermÃ© dans cette Ã©toile pour rÃ©duire la gloire au nÃ©ant. Si donc je crains de donner pouvoir sur moi par ce charme, de peur que vous ne m'abusiez, ayant ce pouvoir, quelque sincÃ¨rement que vous pensiez m'aimer Ã prÃ©sent (comme ces fils de rois, aimant tant qu'ils sont en tutelle, qui sont devenus tyrans une fois arrivÃ©s au pouvoir), je craindrais plutÃ´t de perdre ma libertÃ© d'action que ma gloire si, poussÃ©e moins par la mÃ©chancetÃ© que par quelque accÃ¨s de colÃ¨re, ou peut-Ãªtre par un caprice d'affection exagÃ©rÃ©e et pour me garder tout Ã vous seule, ou par une soudaine boutade de jalousie fÃ©minine, vous essayiez ce charme sur celui que vous dites aimer.Â»

Et Viviane rÃ©pondit en souriant comme en colÃ¨re: Â«N'ai-je pas jurÃ©? On doute de moi. C'est bon! Eh bien! gardez-le,

votre secret, gardez-le; je saurai bien le trouver; et quand je l'aurai trouvÃ©, prenez garde Ã Viviane. Femme, et tenue en dÃ©fiance, nul doute que je ne ressente quelque subit accÃ¨s de colÃ¨re engendrÃ© par votre manque de foi; et votre belle Ã©pithÃ¨te est exacte aussi car cet amour sans rÃ©serve que je ressens n'Ã©tant point payÃ© par le cÅ“ur tout entier peut bien mÃ©riter votre nom d'_exagÃ©rÃ©e_.... TraitÃ©e comme je le suis, je m'Ã©tonne tous les jours d'aimer encore. Et quant Ã ma jalousie fÃ©minine, pourquoi non? Oui, dans quel but, si ce n'est dans un but de jalousie, et pour me rendre jalouse si j'aime, ce beau charme a-t-il Ã©tÃ© inventÃ© par vous-mÃªme? Je crois bien que par tout le monde vous tenez emprisonnÃ©es Ã§Ã et lÃ de belles captives, enfermÃ©es entre les quatre murs d'une tour dont il est Ã jamais impossible de fuir.Â»

Alors le MaÃ®tre puissant lui rÃ©pondit gaiement: Â«J'ai eu bien des amours dans ma jeunesse amoureuse; pour les conserver je n'avais besoin d'autre charme que la jeunesse et l'amour; et cet amour sans bornes dont vous faites tant de bruit peut maintenant vous assurer le mien: ainsi vivez sans charme. Quant Ã ceux qui l'ont mis les premiers en Å“uvre, il y a des siÃ¨cles que leur poignet ne tient plus Ã la main qui faisait les passes, que leurs chevilles sont sÃ©parÃ©es des pieds qui exÃ©cutaient les danses; mais voulez-vous Ã©couter la lÃ©gende en rÃ©compense de votre chanson?

Â«Tout au fond de l'Orient il y avait un roi moins vieux que moi, plus Ã¢ge cependant; car mon sang vigoureux me promet encore bien des printemps. Un pirate basanÃ©, dont la barque avait pillÃ© vingt Ã®les sans nom, vint jeter l'ancre dans le port de ce roi; et, en passant devant une de ces Ã®les au lever de l'au-

rore, il vit deux citÃ©s dans un millier de bateaux qui se livraient bataille sur mer pour une femme. Ayant poussÃ© son noir esquif au milieu d'eux tous, il les eut bientÃ´t dispersÃ©s; il enleva cette femme, aprÃ¨s avoir perdu la moitiÃ© de son monde par les flÃ¨ches de l'ennemi; c'Ã©tait une vierge si pure, si blanche, si merveilleuse, qu'on dit qu'Ã chaque mouvement qu'elle faisait elle rÃ©pandait une lumiÃ¨re autour d'elle. Le forban ayant refusÃ© de la cÃ©der au roi, celui-ci l'empala pour ses pirateries. Il la fit reine; mais ces yeux d'insulaire faisaient une telle guerre involontaire, toutefois avec tant de succÃ¨s, Ã toute la jeunesse, qu'elle languissait. Les conseils s'Ã©claircissaient, les armÃ©es diminuaient; car, pareille Ã l'aimant, elle attirait Ã elle les cÅ“urs de fer les plus rouillÃ©s des vieux guerriers. Les animaux eux-mÃªmes l'adoraient; les chameaux s'agenouillaient sans qu'on le leur commandÃ¢t, et ces colosses qui, sur leur dos vaste comme une montagne, portent les rois dans des chÃ¢teaux, pliaient en signe d'hommage leurs noirs genoux, faisant sonner avec leurs trompes souples comme des serpents, pour la faire sourire, les clochettes d'or attachÃ©es Ã ses pieds. Comment s'Ã©tonner que, Ã©tant jaloux, le roi ait envoyÃ© ses hÃ©rauts par tous les cent royaumes qui relevaient de lui, pour trouver un magicien capable d'enseigner au roi quelque charme qui, exercÃ© sur la reine, lui permit de l'avoir toute Ã lui? En rÃ©compense d'un pareil secret, il promettait plus que roi ne donna jamais, une lieue de montagne pleine de mines d'or, une province avec cent milles de cÃ´te, un palais et une princesse, tout cela pour le magicien; mais contre ceux qui tenteraient la chose et ne rÃ©ussiraient pas, le roi prononÃ§a une sentence terrible, pour empÃªcher la liste de s'allonger, et tenir les prÃ©tendants en respect, ou, comme un roi qui ne veut pas

Ãªtre jouÃ©... leur tÃªte devait pourrir sur les portes de la citÃ©. Et plusieurs essayÃ¨rent et ne rÃ©ussirent point, parce que le charme que la nature avait mis dans la reine Ã©tait plus fort que le leur; la tÃªte de plus d'un magicien blanchit sur les murs, et pendant plusieurs semaines une troupe de corbeaux affamÃ©s resta suspendue comme un nuage au-dessus des tours aux portes de la ville.Â»

Et Viviane, l'interrompant, dit: Â«Je reste lÃ , et recueille le miel de vos paroles; cependant il me semble que votre langue a quelque peu tournÃ©. Interrogez-vous vous-mÃªme. La dame dont vous parlez n'a jamais fait une guerre _involontaire_ avec ces beaux yeux: elle y prenait son plaisir et a rendu son bonhomme jaloux non sans de bonnes raisons. Et il n'y avait donc lÃ ni dame ni demoiselle irritÃ©e de la perte d'un amant. Ã‰taient-elles toutes aussi apprivoisÃ©es, je veux dire aussi nobles, que leur reine Ã©tait belle? Comment! pas une pour lui lancer du venin dans les yeux, ou jeter une poudre homicide dans sa boisson, ou faire pÃ¢lir son visage avec une rose empoisonnÃ©e? Eh bien! ces temps Ã©taient diffÃ©rents des nÃ´tres. Mais trouva-t-on un magicien? dis-moi, te ressemblait-il?Â»

Elle se tut, et serra son bras flexible autour du cou du vieillard, puis se retira en arriÃ¨re et laissa ses yeux parler pour elle, le contemplant avec des yeux ardents comme une jeune Ã©pouse regarde son nouveau maÃ®tre, qui est bien Ã elle, et le premier des hommes.

Il rÃ©pondit en riant: Â«Non, il ne me ressemblait pas. A la fin les officiers du roi partis en quÃªtÃ© de charmes trouvÃ¨rent un petit homme chauve Ã la tÃªte luisante qui vivait solitaire, se

nourrissant d'herbages dans un grand dÃ©sert; il ne lisait qu'un seul livre; et sans cesse occupÃ© Ã lire, il Ã©tait devenu si dessÃ©chÃ©, si amaigri par l'habitude de la pensÃ©e, si amaigri que ses yeux avaient pris une grandeur exagÃ©rÃ©e, pendant que sa peau Ã©tait collÃ©e sur ses cÃ´tes et son dos ainsi que sur un mannequin d'osier. Et comme il tenait son esprit fixÃ© vers un seul objet, qu'il n'avait jamais bu de vin ni de liqueur ni goÃ»tÃ© de viande, qu'il n'avait jamais connu les dÃ©sirs sensuels, pour lui, le mur qui sÃ©pare les esprits des hommes qui projettent une ombre, Ã©tait devenu un cristal; il les voyait au travers, entendait leurs voix au delÃ du mur, et avait appris le secret de leur existence, leurs puissances et leurs forces. Souvent sur l'Å“il brillant du soleil il Ã©tendait la vaste paupiÃ¨re d'un nuage noir comme l'encre, et lui donnait comme cils les lignes obliques d'une pluie d'orage; ou au fort du brouillard et de la pluie battante, quand le lac blanchissait, quand les pins mugissaient et que la montagne rocheuse n'Ã©tait plus qu'une ombre, il rendait au monde le soleil et la paix. Tel Ã©tait cet homme. On l'amena par force au roi. Et il apprit au roi un charme tel que personne ne pourrait plus voir la reine; et elle ne vit plus que le roi, qui allait et mettait le charme en Å“uvre; et elle Ã©tait comme morte et avait perdu les fonctions de la vie; mais quand le roi parla de sa lieue de mines d'or, de sa province avec cent milles de cÃ´te, du palais et de la princesse, le vieillard retourna Ã son ancien dÃ©sert et continua Ã vivre d'herbages; il disparut, et son livre est arrivÃ© jusqu'Ã moi.Â»

[Illustration: Â«A la fin, les officiers du roi trouvÃ¨rent un petit homme chauve Ã la tÃªte luissante.Â»]

Et Viviane rÃ©pondit avec un sourire impertinent: Â«Vous avez le livre; le charme y est Ã©crit; c'est bon; Ã©coutez mon conseil: faites-moi connaÃ®tre tout de suite ce charme, car gardez-le comme un coffre Ã secret dans un autre coffre, chacun d'eux fermÃ© et cadenassÃ© trente fois, et ensevelissez le tout sous une montagne pareille Ã celle qui recouvre de sa masse verdoyante les morts aprÃ¨s une bataille acharnÃ©e sur quelque dune sauvage au-dessus de la mer orageuse; malgrÃ© tout, je saurai trouver un moyen imprÃ©vu de dÃ©terrer, de prendre, d'ouvrir le livre, de trouver et de lire le charme. Et si alors je l'essayais, qui pourrait me blÃ¢mer?Â»

Et souriant comme sourit un maÃ®tre au sujet de qui n'est pas de son Ã©cole, ni d'aucune, si ce n'est de celle oÃ¹ l'ignorance aveugle et nue lance, sans rougir, ses jugements bruyants sur toutes choses, tout le long du jour, il lui rÃ©pondit:

Â«Vous, lire le livre, ma jolie Viviane! Oui, oui! il n'a que vingt pages; mais chaque page a une ample marge, et ces marges encadrent un carrÃ© de texte qui a l'air d'un petit point, et l'Ã©criture n'est pas plus grande que les pattes d'une puce; et chaque carrÃ© du texte renferme un charme terrible, Ã©crit dans une langue morte depuis longtemps, si longtemps que des montagnes se sont Ã©levÃ©es ensuite avec des citÃ©s sur leurs flancs.... _Vous_, lire le livre! Et toutes les marges sont Ã©crites, et couvertes en tous sens de commentaires, condensÃ©s Ã l'extrÃªme, difficiles Ã l'esprit et aux yeux; mais les longues veilles de ma longue vie m'ont rendu ce livre facile. Et personne ne peut lire le texte, pas mÃªme moi; et nul ne peut lire le commentaire que moi: c'est dans le commentaire que j'ai trouvÃ© le charme. Oh! les effets en sont bien simples; un enfant pourrait s'en servir pour

faire du mal Ã qui que ce soit, sans pouvoir jamais le dÃ©faire. N'insistez pas davantage; car quand bien mÃªme vous n'essayeriez point ce charme sur moi, quand bien mÃªme vous tiendriez le serment que vous avez jurÃ©, vous pourriez peut-Ãªtre l'employer contre quelqu'un des chevaliers de la Table ronde; et tout cela, parce que vous vous imaginez qu'ils jasent sur vous.Â»

Et Viviane, fronÃ§ant le sourcil avec une colÃ¨re vraie, dit: Â«Qu'osent dire de moi ces menteurs Ã panse bien nourrie? _Eux_, courir la campagne en redresseurs de torts! ils vivent tranquillement Ã table, le couteau et le verre en main. _Eux_, s'imposer des vÅ“ux sacrÃ©s de chastetÃ©! Si je n'Ã©tais une femme, je pourrais raconter certaine histoire. Mais vous Ãªtes un homme, et vous comprenez les choses honteuses, que la pudeur dÃ©fend d'expliquer. Que pas un de tout leur troupeau ne s'attaque Ã moi. Pourceaux!Â»

Sans souci des paroles qu'elle venait de dire, Merlin rÃ©pondit: Â«Vous n'Ã©mettez qu'une accusation gÃ©nÃ©rale et vague, nÃ©e d'un accÃ¨s d'humeur, j'imagine, et sans preuve. Si vous savez quelque chose, formulez l'accusation que vous savez, pour qu'on voie si elle doit subsister ou tomber.Â»

Et Viviane rÃ©pondit en fronÃ§ant le sourcil avec colÃ¨re: Â«Eh bien! que dites-vous de messire Valence, lui Ã qui un de ses parents laissa la garde de sa femme et de deux jolis enfants, avant de partir pour des pays Ã©loignÃ©s? A son retour, au bout d'un an, il en retrouva, non pas deux, mais trois: le pauvre enfant Ã©tait lÃ , dormant, Ã¢gÃ© seulement d'une heure! Que dit l'heureux pÃ¨re? Un enfant de sept mois aurait Ã©tÃ© un prÃ©sent plus agrÃ©able. Ces douze lunes Ã©coulÃ©es depuis son dÃ©part lui rendaient sa paternitÃ© incertaine.Â»

Alors Merlin rÃ©pondit: Â«Je connais cette histoire. Messire Valence Ã©pousa une dame Ã©trangÃ¨re; quelque cause l'avait tenu sÃ©parÃ© de sa femme; ils avaient eu un enfant; cet enfant vivait avec elle; elle mourut. Un parent, voyageant pour ses propres affaires, fut chargÃ© par Valence d'amener l'enfant au logis. L'enfant y fut amenÃ© et non pas trouvÃ©; voilÃ la vÃ©ritÃ©.Â»

--Â«Oh! oui, dit Viviane, voilÃ une histoire bien vraisemblable. Que dites-vous alors du doux messire Sagramore, cet homme ardent? La chanson dit: Â«Cueillir la fleur dans sa saison, je ne crois Â«pas que ce soit trahison.Â» O maÃ®tre, dirons-nous qu'il est trop empressÃ© celui qui cueille sa douce rose avant l'heure?Â»

Et Merlin rÃ©pondit: Â«C'est vous qui Ãªtes trop empressÃ©e Ã ramasser une triste plume tombÃ©e de l'aile de cet odieux oiseau de proie qui ne s'attaque qu'Ã la bonne renommÃ©e des gens. Il n'a jamais fait tort Ã sa fiancÃ©e. Je connais l'histoire. Une furieuse bouffÃ©e de vent Ã©teignit la flamme de sa torche au milieu des mille chambres et du labyrinthe de corridors du palais d'Arthur; il trouva une porte et, en tÃ¢tonnant, il sentit les ornements sculptÃ©s qui se dÃ©roulant autour, lui firent croire que c'Ã©tait la sienne; Ã©puisÃ© de fatigue, il se dirigea vers le lit et s'endormit, homme sans tache Ã cÃ´tÃ© d'une vierge sans tache; et l'un et l'autre dormit, sans savoir que quelqu'un dormait Ã cÃ´tÃ© de lui. Enfin l'aube s'Ã©tant levÃ©e perÃ§a la rosace du royal palais d'Arthur, d'un chaste rayon qui s'arrÃªta en rougissant sur le couple qui rougissait, et sur-le-champ il se leva sans dire un mot, et se sÃ©para d'elle; mais quand la chose fut rÃ©pandue Ã la cour, le monde

stupide, par le bruit qu'il fÃ®t, les forÃ§a de se marier, et il se trouve qu'ils sont heureux, Ã©tant purs.Â»

--Â«Oh oui! dit Viviane, cela Ã©tait bien vraisemblable aussi. Mais que dites-vous donc du beau messire Perceval et de l'horrible impuretÃ© qu'il commit, ce saint jeune homme, cet agneau de Dieu sans tache, plutÃ´t comparable Ã un noir bÃ©lier du troupeau de Satan? Quoi, dans l'enceinte du cloÃ®tre, parmi les tombes de cuivre des chevaliers, et Ã cÃ´tÃ© des froides pierres des morts!Â»

Merlin rÃ©pondit, sans souci de cette accusation: Â«Perceval est un homme tempÃ©rant et pur; mais une seule fois dans sa vie il se laissa troubler par du vin nouveau. Il alla alors se promener dans le cloÃ®tre pour rafraÃ®chir sa tÃªte Ã©chauffÃ©e. LÃ une des bergÃ¨res de Satan s'empara de lui et voulut le marquer du sceau de son maÃ®tre; et qu'il ait pÃ©chÃ©, cela n'est pas croyable; car regardez sa figure!... Mais s'il a succombÃ©, qu'importe! c'est le pÃ©chÃ© que l'habitude fait pÃ©nÃ©trer en brÃ»lant dans notre sang, et non l'heure unique dans une vie, l'heure tÃ©nÃ©breuse qui amenÃ© le remords avec elle, qui imprimera sur nous plus tard la marque qui nous dira de quel troupeau nous ferons partie; autrement ce saint Roi, dont on chante les hymnes dans les Ã©glises serait le pire de tous les rois. Mais votre mauvaise humeur s'est-elle apaisÃ©e en se donnant libre cours, ou vous en reste-t-il encore?Â»

Et Viviane rÃ©pondit en fronÃ§ant le sourcil, toujours en colÃ¨re: Â«Oh oui! Et que dites-vous de Messire Lancelot, mon cher ami? Est-il traÃ®tre ou loyal? Ce commerce qu'il a avec la reine, je vous le demande, est-il jusque dans la bouche des en-

fants, ou se le raconte-t-on Ã l'oreille dans les coins? Le connaissez-vous?Â»

Merlin rÃ©pondit tristement: Â«Sans doute, je le connais. Messire Lancelot, dans le principe, partit comme ambassadeur pour aller chercher la reine, et elle le prit pour le Roi; c'est ainsi qu'elle s'enamoura de lui. Laissons-le en repos; mais n'avez-vous pas un seul mot de loyale louange pour Arthur, le roi sans reproche, l'homme sans tache?Â»

Et Viviane rÃ©pondit avec un Ã©clat de rire: Â«Lui? Est-il bien un homme, lui qui sait, et ferme les yeux? lui qui voit ce qu'est fait sa belle Ã©pouse, et ferme les yeux? Par lÃ le bon roi veut s'aveugler, et il s'aveugle ainsi que toute la Table ronde sur toutes leurs impuretÃ©s. Moi-mÃªme, si je n'Ã©tais point une femme, je pourrais lui donner le joli nom que le peuple donne Ã tant de vigueur virile; je pourrais l'appeler le principal auteur de leur crime; et, s'il n'Ã©tait pas un roi couronnÃ©, je l'appellerais un lÃ¢che et un sot.Â»

Alors Merlin, rÃ©voltÃ©, et se parlant Ã lui-mÃªme, s'Ã©cria: Â«O cÅ“ur loyal et doux! Ã´ mon maÃ®tre! mon roi! O toi, l'homme dÃ©vouÃ©, toi le gentilhomme sans tache, toi qui, contre le tÃ©moignage mÃªme de tes yeux, voudrais trouver tous les hommes sincÃ¨res et loyaux, toutes les femmes pures, comment, dans la bouche d'interprÃ¨tes au cÅ“ur bas, parce que ta dÃ©licatesse extrÃªme ne peut Ãªtre comprise de crÃ©atures dont chaque sens est aussi perfide et aussi corrompu que la vase humide qui coule au milieu de la rue, comment ta blanche puretÃ© est-elle rÃ©putÃ©e blÃ¢me?Â»

Mais Viviane jugeant Merlin vaincu par ses instances, recommenÃ§a, et laissa sa langue furieuse courir, comme un incendie, sur les noms les plus nobles, les souillant, diffamant, dÃ©figurant, jusqu'Ã ne pas mÃªme vouloir que Lancelot fÃ»t brave, ni Galahad pur.

Ses paroles eurent un autre rÃ©sultat que celui qu'elle voulait. Merlin abaissa ses sourcils buissonneux, lit une arcade de neige Ã ses yeux caves, et se murmura Ã lui-mÃªme: Â«Lui rÃ©vÃ©ler le charme! VoilÃ , si elle le connaissait, comment elle mÃ©dirait de moi, pour prendre ensuite quelque autre crÃ©dule dans son piÃ¨ge; et si elle ne le connaÃ®t pas, voilÃ aussi comment elle mÃ©dira. Qu'a dit cette femme impure? que nous ne pouvons nous Ã©lever aussi haut que les femmes? Nous pouvons Ã peine descendre aussi bas: car les hommes entre eux diffÃ¨rent au plus comme le ciel de la terre; mais les femmes, entre les meilleures et les pires il y a la mÃªme distance qu'entre le ciel et l'enfer. Je connais les chevaliers de la Table ronde: ce sont mes amis de vieille date, tous braves, plusieurs gÃ©nÃ©reux, et quelques-uns chastes. Je soupÃ§onne qu'elle couvre avec des mensonges les blessures de son amour-propre: elle les aura provoquÃ©s et n'aura pas rÃ©ussi; c'est pour cela qu'elle les traite avec tant d'amertume: car les plus belles tentatives peuvent Ã©chouer, quoique des courtisanes, comme elles peignent leur visage, peignent leurs discours des couleurs du cÅ“ur qu'elles n'ont pas. Je ne veux point qu'elle connaisse le charme: neuf fois sur dix ceux qui vous flattent en face vous mordent par derriÃ¨re. Et ceux, Ã´ bonne Ã¢me, qui sont les plus prompts Ã imputer Ã quelqu'un un crime, sont les plus disposÃ©s Ã le commettre, et imputent aux autres ce qu'ils font eux-mÃªmes, manquant du sens moral; ou bien quelque vil

dÃ©sir de ne pas se sentir les plus vils des hommes leur fait tout niveler; que dis-je, ils diminueraient la montagne et l'Ã©galeraient Ã la plaine pour donner Ã tout un Ã©gal abaissement. Et les courtisanes sont semblables Ã la foule en ceci: si elles aperÃ§oivent quelque tache ou quelque imperfection dans un homme renommÃ©, loin de s'affliger que les plus grands dans l'humanitÃ© soient si petits, elles se gonflent de je ne sais quelle joie insensÃ©e, et jugent la nature entiÃ¨re d'aprÃ¨s ses pieds d'argile, sans vouloir lever les yeux et voir sa tÃªte divine couronnÃ©e d'un feu sacrÃ©, et allant toucher d'autres mondes. Je suis fatiguÃ© de cette femme.Â»

Il prononÃ§a, tantÃ´t Ã voix basse, tantÃ´t en remuant seulement les lÃ¨vres, ces paroles Ã moitiÃ© Ã©touffÃ©es dans la blanche toison de son cou et de son menton, Ã©paissie par tant d'hivers. Mais Viviane, saisissant quelques-unes des paroles que lui dictait son irritation, et entendant le mot de _courtisane_ murmurÃ© deux ou trois fois, s'Ã©lanÃ§a des genoux du vieillard et se tint debout roule comme une vipÃ¨re gelÃ©e: vue affreuse, que de voir Ã ces lÃ¨vres roses de vie et d'amour, succÃ©der subitement le hideux grincement de dents d'un squelette de mort! Ses joues Ã©taient blanches; de rapides frÃ©missements de colÃ¨re enflaient sa dÃ©licate narine; sa main Ã moitiÃ© fermÃ©e, agitÃ©e par un tremblement nerveux, descendit jusqu'Ã sa ceinture et sembla y chercher quelque chose. Si elle y eÃ»t trouvÃ© un poignard (car en un clin d'Å“il le faux amour se tourne en haine), elle aurait tuÃ© le divin vieillard; mais elle n'en trouva pas. Son Å“il Ã lui Ã©tait calme, et alors soudain elle se prit Ã pleurer amÃ¨rement comme un enfant qu'on a battu; elle pleura longtemps, longtemps de ces larmes

qu'on ne peut consoler. Puis sa voix trompeuse se fraya un chemin Ã travers ses sanglots:

Â«O cÅ“ur plus cruel qu'on n'en vit jamais dans un roman ou qu'on n'en chanta dans un poÃ¨me! O amour vainement prodiguÃ©! O cruel! il n'y a rien de bizarre ou d'Ã©trange, rien qui semble honteux (car quelle honte y a-t-il dans l'amour, si l'amour est sincÃ¨re, et non ce qu'est le vÃ´tre?), rien que la pauvre Viviane n'ait fait pour gagner la confiance de celui qui l'a appelÃ©e comme il vient de faire. Tout son crime, tout, oui tout son crime, Ã§'a Ã©tÃ© son dÃ©sir de se l'attacher tout entier.Â»

Elle rÃªva quelque temps, puis elle joignit les mains, avec un cri perÃ§ant, et dit: Â«FrappÃ©e au cÅ“ur par les plus chers sentiments de mon cÅ“ur! Ã‰ chaudÃ©e comme le chevreau dans le propre lait de sa mÃ¨re! TuÃ©e par un mot pire qu'une vie de coups! J'ai cru qu'il Ã©tait bon, Ã©tant grand: Ã´ Dieu! que n'ai-je aimÃ© un homme plus petit! J'aurais trouvÃ© en lui un plus grand cÅ“ur. HÃ©las! moi qui, occupÃ©e seulement Ã caresser ma vraie passion, voyais les chevaliers, la cour, le Roi, obscurs Ã cÃ´tÃ© de votre Ã©clat; moi qui aimais Ã amoindrir celui des autres hommes Ã cause de ce grand plaisir que j'avais de vous asseoir seul sur l'autel de mon culte... j'ai ma rÃ©ponse, et dÃ©sormais la route de la vie, qui me semblait semÃ©e de fleurs avec vous seul pour guide et pour maÃ®tre, devient le sentier des falaises qui s'arrÃªte brusquement, et se termine par une ruine... sans qu'il me reste rien qu'Ã me traÃ®ner en rampant dans quelque horrible grotte, et lÃ , si le loup m'Ã©pargne, finir ma vie en pleurant, tuÃ©e par une duretÃ© sans nom.Â»

Elle s'arrÃªta, se dÃ©tourna, laissa tomber sa tÃªte; le serpent d'or glissa de ses cheveux, le lacet se dÃ©tacha et se

dÃ©roula; elle pleura de nouveau, et le bois sombre devint plus sombre encore Ã l'approche silencieuse de la tempÃªte. Cependant la colÃ¨re de Merlin mourait lentement en lui, et il laissa sa sagesse l'abandonner pour faire place au calme du cÅ“ur; il crut Ã moitiÃ© que Viviane Ã©tait sincÃ¨re, et il l'appela pour lui offrir asile dans le chÃªne creux: Â«Abritez-vous de l'orage,Â» dit-il; et ne recevant pas de rÃ©ponse, il regarda son Ã©paule soulevÃ©e par les sanglots, sa figure qu'elle cachait dans sa main, comme en proie Ã une douleur ou Ã une honte extrÃªmes. Alors il essaya trois lois, par les termes les plus touchants, de calmer son esprit agitÃ©; mais en vain. A la fin, elle se laissa gagner par lui; et de mÃªme que l'oiseau captif qui vient de s'envoler de sa cage y revient, cette soi-disant crÃ©ature offensÃ©e, ce faux cÅ“ur simple, revint a son premier perchoir et s'y posa. Pendant qu'elle Ã©tait assise lÃ , se laissant tomber Ã moitiÃ© des genoux de Merlin, Ã moitiÃ© nichÃ©e contre son cÅ“ur, voyant des larmes couler lentement de sa paupiÃ¨re fermÃ©e encore, le doux magicien, plus par bontÃ© que par amour, Ã©tendit autour d'elle un bras protecteur. Mais elle se dÃ©gagea vivement, se leva les bras croisÃ©s sur la poitrine, et se tint dans l'attitude d'une femme vertueuse profondÃ©ment offensÃ©e, et rougissant devant lui; puis elle dit:

Â«Il ne doit plus y avoir d'amour entre nous deux dÃ©sormais. En effet, si je mÃ©rite l'Ã©pithÃ¨te grossiÃ¨re que vous m'avez donnÃ©e, que pourrait-on vous accorder que votre cÅ“ur sans dÃ©licatesse pÃ»t juger digne d'Ãªtre acceptÃ©? Je partirai. En vÃ©ritÃ©, une seule chose maintenant (mieux eÃ»t valu trois fois mourir que de la demander une seule) pourrait me faire rester: c'est cette preuve de confiance si souvent rÃ©clamÃ©e en vain. Combien j'en avais besoin, je le vois avec douleur,

aprÃ¨s ce mot indigne que vous avez prononcÃ©! Oui! je pourrais, qui sait? vous croire une fois de plus. Oh! ce qui Ã©tait autrefois pour moi une simple fantaisie est maintenant devenu l'immense besoin de mon cÅ“ur et de ma vie. Adieu, pensez Ã moi avec bontÃ©; car je crains que ma destinÃ©e ou ma faute, dÃ©daignant la jeunesse enjouÃ©e pour votre vieillesse, soit de vous aimer toujours. Mais avant de vous quitter, laissez-moi vous jurer une fois de plus que si j'ai, en ceci, attentÃ© Ã votre repos, puisse le juste ciel, qui s'obscurcit au-dessus de moi, envoyer un coup de foudre qui, Ã©pargnant toute autre chose, rÃ©duise ma tÃªte coupable en cendres, si je mens.Â»

Ã€ peine avait-elle cessÃ© que, partant du ciel (car la tempÃªte Ã©tait maintenant arrivÃ©e au-dessus d'eux), un dard de feu dÃ©chira un chÃªne gÃ©ant et joncha tout alentour la terre sombre de dÃ©bris de branches et d'Ã©clats de bois. Merlin leva les yeux et vit l'arbre qui brillait, rayÃ© de lueurs blanches, au milieu des tÃ©nÃ¨bres. Mais Viviane, craignant que le ciel n'eÃ»t entendu son serment, Ã©blouie par les zigzags livides de l'Ã©clair, et assourdie par les grondements et les craquements qui le suivirent, se rejeta rapidement en arriÃ¨re, en s'Ã©criant: Â«O Merlin! bien que vous ne m'aimiez pas, sauvez-moi, sauvez-moi!Â» Elle se colla Ã lui, l'embrassa Ã©troitement, et, dans sa frayeur, l'appela son cher protecteur; mais, dans sa frayeur, elle n'oublia pas ses ruses, elle songea encore Ã agir sur son esprit, et l'embrassa Ã©troitement. A ce contact, le pÃ¢le sang du magicien, comme une opale chauffÃ©e, prit des couleurs plus vives. Elle se reprocha d'avoir redit des contes, des on-dit; elle tremblait de peur, et elle pleura en s'accusant d'impertinence; elle appela Merlin son seigneur, son maÃ®tre, son enchanteur, son barde, son Ã©toile argentÃ©e du soir, son dieu,

son Merlin, la seule passion de toute sa vie. Cependant, au-dessus de leurs tÃªtes, la tempÃªte mugissait toujours, et les branches pourries craquaient secouÃ©es par la pluie torrentielle; et, tandis que la lumiÃ¨re et les tÃ©nÃ¨bres alternaient, ses yeux et son cou brillaient et disparaissaient. Enfin l'orage, sa premiÃ¨re explosion de colÃ¨re une fois terminÃ©e, alla visiter d'autres pays; on entendit au loin ses gÃ©missements et sa voix, et la forÃªt ravagÃ©e fut rendue une fois de plus Ã la paix. Et ce qui n'aurait jamais dÃ» Ãªtre avait eu lieu: Merlin vaincu et excÃ©dÃ© par les discours de Viviane, s'Ã©tait rendu, avait rÃ©vÃ©lÃ© tout le charme et s'Ã©tait endormi.

[Illustration: Merlin vaincu et excÃ©dÃ© par les discours de Viviane, s'Ã©tait rendu, avait rÃ©vÃ©lÃ© tout le charme et s'Ã©tait endormi.]

Alors, en un moment, elle exÃ©cuta le charme, avec les danses entrelacÃ©es et les mouvements mystÃ©rieux. Merlin Ã©tait Ã©tendu comme mort, et dans le creux du chÃªne perdu Ã la vie, Ã l'action, Ã la renommÃ©e, Ã la gloire.

Alors, disant: Â«Je me suis rendue maÃ®tresse de sa gloire,Â» et s'Ã©criant: Â«Ã´ vieillard imbÃ©cile!Â» la courtisane s'Ã©lanÃ§a dans la forÃªt, le fourrÃ© se referma derriÃ¨re elle, et l'Ã©cho de la forÃªt rÃ©pÃ©ta: Â«_ImbÃ©cile._Â»

FIN DE VIVIANE.

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/53722. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.